

Fuites mineures. Douze tonnes de Mahigan Lepage

David Laporte

Numéro 252, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78002ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte, D. (2015). Compte rendu de [*Fuites mineures. Douze tonnes de Mahigan Lepage*]. *Spirale*, (252), 66–67.

Vision de Dave : sur quelques *Fuites mineures* de Mahigan Lepage

PAR DAVID LAPORTE

FUITES MINEURES. DOUZE TOUNES
de Mahigan Lepage
Mémoire d'encrier, 197 p.

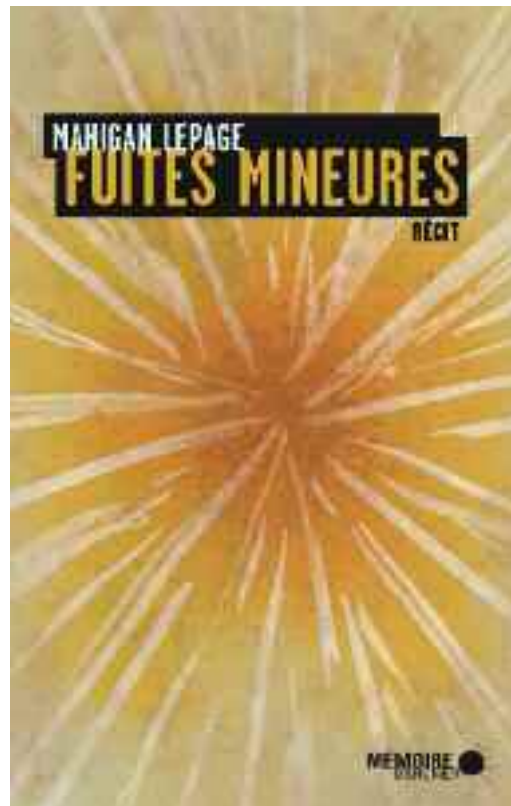
L'adolescence offre un terreau fertile à l'imaginaire d'écrivains qui cultivent, sous une forme ou une autre de nostalgie, un intérêt pour cette période riche en découvertes formatrices. Comment d'ailleurs ne pas songer, à la lecture de *Fuites mineures*, au récent parcours de l'indisciplinée *Déesse des mouches à feu* chicoutimienne? Mêmes drogues, mêmes flirts éphémères, même disposition à la rapine, même quête d'ascendant et d'émulation aiguillonnent Dave, alias Dick, le narrateur tourmenté des récits de Mahigan Lepage, et la jeune Catherine, du roman de Geneviève Pettersen. Le passage à l'âge adulte implique un péage, semble indiquer Lepage; l'apprentissage qu'il suppose se paye d'expériences douces-amères dont l'influence sur la personnalité et le caractère n'en est pas moins décisive. Les « douze tounes » ainsi proposées sont autant de récits qui poursuivent le travail d'exploration de la condition adolescente amorcé par l'auteur en 2012 avec *Coulées*.

L'univers recréé apparaît donc familier au lecteur initié à cette œuvre, dans la mesure où certains personnages, celui de Peanut au premier chef, refont surface dans des espaces déjà incarnés et parcourus : ceux de l'Outaouais, de Thurso et de ses environs ; ceux de l'Est du Québec, de La Pocatière et de Rimouski. Dave partage sa vie entre ces deux pôles, écartelé entre l'asile paternel constamment sous tension et un refuge maternel meublé

d'absence, en plus de se débattre au cœur de ce *struggle for life* quotidien qui entame sa confiance et mine son moral : « *Et puis je voulais changer de vie et changer de nom et changer de ville parce que j'aimais pas ma vie j'aimais pas Thurso j'aimais pas mon prénom.* » Afin de se soustraire à cette loi du plus fort, au malaise qu'elle provoque de même qu'à ce manque de considération généralisé, Dave choisit la voie autrefois tracée par Marie-Claire Blais : « *drifting away* », scandaient les jeunes déshérités de *Visions d'Anna*, que ce soit par le recours à la drogue, à la musique ou au voyage réel : « *Ce qui me plaisait c'est que ces musiques-là et ces drogues elles me disaient qu'il y avait autre chose dans la vie que Thurso et la télé et le hockey et les villages à pleurer sa vie.* »

NO MAN'S LAND : LE COMPLEXE DE THURSO

L'adolescence est une espèce de zone transitoire à l'image de ce no man's land qu'est Thurso, village quasi-fantôme où demeure le père de Dave. Triste héritier du « *complexe de Kalamazoo* » qu'a défini



Pierre Nepveu dans ses *Intérieurs du Nouveau Monde*, Thurso est un endroit où la jeunesse comble ses temps libres – et ils sont nombreux – en fumant de la morphine et des joints, en ingérant du buvard ou toute autre substance permettant d'alimenter la fuite de l'ici-maintenant pour substituer à la rase campagne un ailleurs plus invitant, fût-il

artificiel et passager. La vacuité et la solitude des lieux surdéterminent cette espèce de vide existentiel qui taraude Dave, Peanut et Bibitte : terrains vagues, champ de baseball abandonné, parcs et stationnements désolés constituent les décors d'une vie étriquée qui tourne inlassablement en

se raccrocher. *Fuites mineures* se présente dès le début comme une « *histoire qui est racontée sans autre raison que la camaraderie, qui est une autre définition [...] de la littérature* », ainsi que l'évoque en épigraphe la citation empruntée à Jack Kerouac. Malgré cet

COULÉES : UNE ÉCRITURE DU FLUX

La vision qu'a Dave de son existence et de son milieu se situe au ras des pâquerettes. L'écriture hyperréaliste de Lepage rend justice à cette réalité crue de l'adolescence, dépouillée de fard et de tout artifice. De plus, son minutieux travail prosodique colle avec harmonie à la musicalité attendue des douze tonnes – treize, en comptant la « *tonne cachée* » de l'épilogue. Cette « *petite musique* » puise davantage aux effets de vertige d'une Marie-Claire Blais qu'au style hachuré et nerveux d'un Jack Kerouac. La ponctuation minimaliste favorise le flux des mots, qui déferlent en coulées brisées seulement par leur ressassement, autre façon de tourner en rond, de montrer l'ivresse des soirées d'excès et la ritournelle du quotidien de Dave : *Fuites mineures* n'est pas un be-bop américain ; c'est une complainte québécoise. Et puis comme l'adolescence, les chansons, bonnes comme moins bonnes, ont une fin : « *enfuis les camarades salut, on aura été des éclairs allez, la communauté d'un instant.* »

L'écriture hyperréaliste de Lepage rend justice à cette réalité crue de l'adolescence, dépouillée de fard et de tout artifice.

rond, d'une routine débilante au fond de laquelle les jeunes s'enlisent. Cette forme de tentation que prend le « *drifting away* » débouche bientôt sur un « *drifting on empty* », pour reprendre les termes du critique américain David Laderman¹.

Dans ces conditions, la communauté des camarades de fuite, à qui Mahigan Lepage dédie son ouvrage, fournit le réconfort d'un groupe identitaire auquel

éloge du compagnonnage et à la différence de chez Kerouac, les relations d'amitié semblent tout de même soumises à la logique de l'utilitarisme et aux valeurs de l'individualisme : « *On était toujours comme ça chacun pour soi et pas de cadeau.* » Sur ce sujet, l'écrivain vise à droite, mais tire à gauche : jalousie, querelles larvées et petites trahisons sont partout présentes. Rien de bien important cependant, que du mineur.

1. David Laderman, *Driving Visions : Exploring the Road Movie*, Texas, University of Texas Press, 2002, 334 p.

Si
LA CULTURE vous intéresse
ou vous désirez simplement parler
À NOS AMIS
présentez-vous à la rencontre annuelle
DES COLLABORATEURS DE SPIRALE
Le mardi 14 juillet 2015 à 18h-19h30 à la bibliothèque de la Spirale, 1000 rue de la Spirale, Québec